

## ACADEMIE MONTESQUIEU

*Journal de la marquise de Mauvesin (1829-1880)  
et lettres diverses*

*Dans l'intimité d'une aristocrate fortunée au milieu du  
XIX<sup>ème</sup> siècle*

**10 octobre 2022**

### PRESENTATION

Monsieur le Président, chères consœurs, chers confrères,

Je vous invite à faire un petit voyage dans le temps, seulement un peu moins de deux siècles. Mais, peut-être, aurez-vous l'impression de vous retrouver sous l'Ancien Régime tant la société a changé.

Je vais vous parler de la vie quotidienne et surtout de la mentalité d'une catégorie sociale extrêmement minoritaire dans la population mais qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, avait encore un rôle très important.

C'est sur les conseils du professeur Eric Mension-Rigau professeur d'Histoire sociale et culturelle à l'université de Paris-Sorbonne et du professeur Michel Figeac professeur d'Histoire moderne à l'université de Bordeaux-Montaigne que je prépare la publication de ces écrits. En effet, tous les deux ont jugé que ce journal était bien représentatif d'une certaine société.

Ce journal – dont il ne reste hélas qu'une partie – a été tenu par Geneviève de Galard-Béarn née sous Charles X en 1829 à Connezac en Dordogne. Elle appartenait à une très ancienne et illustre famille originaire de Gascogne et remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Elle avait épousé en 1849 Louis (en famille Lodoïs) Le Blanc marquis de Mauvesin né sous Louis XVIII en 1816 à Roquetaillade en Bazadais où se trouve encore une bonne partie des écrits qui font l'objet de cette communication. D'où mon intérêt pour ce journal puisque mon arrière-grand-père, Hippolyte de Baritault, a été l'héritier principal de ce ménage car il était leur cousin issu-de-germain et que de nombreux autres liens de parentés les unissaient ainsi que leurs opinions politiques et des goûts communs.

Geneviève de Galard avait été élevée aux « Oiseaux », célèbre institution catholique parisienne fréquentée par beaucoup de jeunes filles de la noblesse et de la grande bourgeoisie.

Lodoïs de Mauvesin, quant à lui, avait fait une partie de ses études à Fribourg en Suisse ce qui était très rare à l'époque même dans ce milieu.

Geneviève de Galard était fille unique. Son mari avait une sœur Alexandrine vicomtesse Gabriel de Pontac et un frère Henri décédé alors qu'il était jeune marié.

Aucun de ces trois ménages n'avait d'enfant. Leur proche famille se nommait Mauvesin, Galard, Pontac, Baritault, du Cheyron, du Périer de Larsan....

Ce ménage Mauvesin – Galard menait une vie luxueuse essentiellement grâce à la fortune de Lodoïs constituée principalement par une demi-douzaine d'importantes propriétés agricoles dont deux vignobles médocains.

A cette époque, les domaines agricoles et forestiers, toutes spécialités confondues et s'ils étaient bien gérés, étaient souvent d'un grand rapport en particulier parce qu'il n'y avait ni impôt sur le revenu, ni charges sociales, très peu de droits de succession et aussi peu de maladies sur les végétaux.... Le tristement célèbre phylloxéra, apparu en Europe vers 1861, n'avait ravagé les vignobles bordelais qu'à partir des années 1880.

De plus malgré l'abolition du droit d'aînesse, en 1792 et en 1849, celui-ci était encore très largement appliqué dans ce milieu social, ce qui explique aussi la grosse fortune de Lodoïs de Mauvesin. Le droit d'aînesse continuera d'ailleurs à être appliqué, mais de façon atténuée tout de même, jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle non seulement dans la noblesse et la grande bourgeoisie mais aussi dans de nombreuses catégories sociales (par exemple au Pays Basque).

Le ménage partageait son temps entre un hôtel particulier cours de Tourny (maintenant cours Clémenceau) à Bordeaux, Mauvesin en Médoc, Roquetaillade en Bazadais, Primet en Lot-et-Garonne et Connezac en Dordogne la propriété de Geneviève.

Comme beaucoup de femmes de cette époque, pas très occupées il va sans dire, mariées ou non, elle tenait un journal qui recueillait les événements de la vie quotidienne mais sans livrer ses états d'âme personnels, en particulier sur le fait qu'elle n'avait pas pu avoir d'enfant.

C'est dans cet environnement que se situe ce journal dont les éléments subsistants vont de mai 1867 à août 1873 non sans quelques interruptions.

Pour compléter, un certain nombre de lettres adressées par Geneviève à ses proches, essentiellement à sa belle-sœur Alexandrine de Pontac, ont été ajoutées.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous lire tout cela !

Je voudrais seulement donner quelques coups de projecteur sous un angle un peu sociologique – excusez la prétention de ce terme – pour tenter de décrire une société aristocratique fortunée du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle alors que les échos de la Révolution de 1789 étaient encore très présents et que la révolution industrielle et ses bouleversements sociétaux étaient déjà commencés.

\*\*\*\*\*

Je vais donc évoquer :

- Leur vie quotidienne, leurs principaux sujets de préoccupation.
- Leur vie mondaine, leurs distractions et leurs voyages.
- Leur vie de catholiques fervents et leurs rapports avec les protestants et les juifs.
- Leurs opinions politiques.
- Sans oublier l'œuvre de leur vie : la restauration de Roquetaillade par Viollet-le-Duc.

\*\*\*\*\*

## **I – Vie quotidienne et santé**

Pour soutenir leur vie mondaine et les réceptions qu'ils donnaient fréquemment, ils avaient un nombreux personnel, à savoir :

Maître d'hôtel, plusieurs femmes de chambre, 1 valet de chambre, 1 cuisinier, 1 aide de cuisine, des lingères, sans oublier cocher et palefrenier. Sans parler des régisseurs de leurs différents domaines et du personnel agricole particulièrement nombreux dans les vignobles.

On peut constater par les extraits qui vont suivre qu'ils s'occupaient beaucoup de **la santé de leurs employés** :

Il faut souligner que ce n'est qu'à partir du milieu du XVIIIème siècle que la médecine fit des progrès significatifs. La famille royale donna l'exemple : en avril 1756 le duc d'Orléans, cousin du Roi, fit inoculer en public le virus de la variole à son fils le duc de Chartres par le célèbre docteur Tronchin et en juin 1774 Louis XVI et ses deux frères, le comte de Provence futur Louis XVIII et le comte d'Artois futur Charles X, firent de même pour montrer ainsi leur confiance dans les nouvelles médications et donner le bon exemple.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire entraînèrent une amélioration de la médecine et de la chirurgie.

Mais les frères et sœurs Mauvesin avaient une santé fragile et la mémoire familiale affirme qu'ils étaient tuberculeux, maladie très fréquente dans tous les milieux sociaux. Aussi, étaient-ils clients du fameux médecin Elie Gintrac dont une rue de Bordeaux perpétue la mémoire.

Les Mauvesin, comme la plupart des propriétaires importants de l'époque, avaient un abonnement annuel avec le médecin et le pharmacien du village, ce qui assurait la gratuité des soins pour les employés et leur famille. Ces abonnements, non obligatoires mais très fréquents, ont été pratiqués jusqu'à l'établissement de la protection sociale obligatoire à partir de 1928. Le catholicisme social du XIXème siècle, bien oublié aujourd'hui, avec des hommes comme Albert de Mun, Charles de Montalembert, Arnaud de Melun et bien d'autres, ressortait du même état d'esprit. On retrouve aussi ces mêmes préoccupations dans les célèbres romans de la comtesse de Ségur destinés aux enfants, bien sûr, mais un regard d'adulte y retrouvera cette empreinte du catholicisme social.

### **GOMBAUD Régisseur de Mauvesin et de Fonréaud**

**Le 3 septembre 1867 Page 22 :**

*Gombaudo, qui est venu à Bordeaux, fait une chute horrible. On le porte à la maison tout sanglant, le col du fémur cassé. Il souffre horriblement. Je le fais soigner et, le lendemain, ses enfants peuvent le transporter à Mauvesin.*

*Nous donnons à Gombaudo, son fils, la régie des propriétés sans prévenir son père qui serait au désespoir.*

**Le 17 septembre 1867 Page 201 :**

*Ici, nous n'avons pas trouvé Gombaudo bien. Il est survenu un abcès à la tête qui lui donne la fièvre avec le délire, il perce mais jusqu'à présent son état ne s'améliore guère. Le pauvre malheureux souffre horriblement et, peut-être, est-ce sans espoir de guérison. C'est très triste.*

**Le 2 octobre 1867**

*- A notre réveil, on nous annonce la mort de Gombaudo. Nous en sommes bouleversés bien que nous nous y attendions chaque jour. On ne voit pas disparaître de si bons et longs services sans de grands regrets. Il était à Mauvesin depuis 1821 et son fils y est né, un mois après, en février. Il est très affecté de la mort de son père qu'ils ont tous soigné à merveille, même Zélie (femme de chambre) qui y a mis un grand dévouement et beaucoup d'entente.*

**Le 2 octobre 1867 dans une de ses lettres Page 203 :**

*- Tout est fini pour ce pauvre Gombaudo. C'est ce matin à 5 heures qu'il s'est éteint car ses souffrances étaient finies depuis dimanche. L'épanchement se faisait alors dans le cerveau. Nous n'en avons pas été moins douloureusement surpris à l'annonce de la fin de ce brave homme que nous regrettons beaucoup. Demain, à 9 heures, nous assisterons à son enterrement à Moulis.*

**Le 3 octobre 1867**

*- L'enterrement a eu lieu à 8 h ½. On a rendu hommage au caractère franc, honnête et dévoué de Gombaudo. Il y a eu un monde énorme à l'enterrement. Mrs de Saint-Affrique et Guilhou (des notables voisins) ont même eu la bonté d'y venir, ce qui est très flatteur pour sa mémoire et pour ses enfants. Il repose maintenant à Moulis à côté de la tombe de sa femme morte il y a 18 ans, l'année de mon mariage.*

**Maçon de Roquetaillade**

**Le 28 septembre 1867 Page 31 :**

*Nous recevons de Roquetaillade l'annonce qu'un malheureux maçon s'est tué. Je suis désolée de ce malheur, d'autant plus quand la mort a été brusque, instantanée et qu'il n'a pu recevoir les secours de la religion. Quel chagrin qu'un homme se tue en travaillant pour nous à cette restauration. Nous n'en sommes pas cause assurément, mais il y a une certaine responsabilité, il semble, et cette pensée est désolante.*

**Le 1 octobre 1867 Page 32 :**

*- Lodoïs revient de Roquetaillade et a trouvé tout le chantier fort ému de l'affreux événement qui nous attriste.*

*Mr le Curé a fait un discours remarquable à son sujet qui a excité l'admiration de tous les ouvriers. Le fils de ce malheureux est arrivé pour l'enterrement. Il était du Dorat en Limousin.*

**Le 2 octobre 1867 dans une de ses lettres Page 203 :**

*- Mais comme nous ne pouvons sortir des évènements, nous venons d'en avoir un affreux à Roquetaillade. Un maçon limousin est tombé du haut du château dans le fossé et s'est brisé. Nous en avons été très impressionnés et Lodoïs y a été passer quelques heures lundi pour s'informer de ce malheureux ou au moins de sa famille et recommander plus que jamais la prudence à ses camarades.*

**Jenny et Mélanie, femmes de chambre**

**Le 17 janvier 1868 Page 72**

*- En rentrant, je trouve Jenny souffrante. Je la fais se coucher.*

**Le 18 janvier 1868 Page 72**

*- Je rentre au plus vite pour voir Mr Gintrac. Il désire la voir et ne semble pas aussi rassuré que je l'aurais souhaité. J'en suis bien préoccupée et il me tarde de savoir le résultat de cette consultation.*

*Il m'alarme on ne peut plus pour Jenny qu'il trouve très gravement malade. Il parle de phtisie galopante ou pleurésie : deux choses terribles pour elle qui est si faible.*

**Le 19 janvier 1868 Page 72**

*- De plus, je suis très tourmentée pour Jenny. Elle a une fièvre de cheval et Mr Gintrac n'est pas plus rassurant qu'hier. J'écris à sa mère de venir par l'intermédiaire de Melle du Cluzeau qui les aime et qui est très bonne pour eux.*

**Le 1<sup>o</sup> février 1868 Page 75**

*- Jenny est retombée plus souffrante. J'en suis tourmentée et Mr Gintrac n'est pas rassurant.*

**Le 25 mars 1868 Page 104**

*- Je me lève en toute hâte pour attendre Mr Gintrac qui doit venir voir Jenny. Je veux savoir aussi ce qu'il pense de cette pauvre malade dont l'état s'aggrave chaque jour. Elle tousse horriblement et n'a plus de sommeil. C'est bien triste.*

**Le 9 mai 1868 Page 115 :**

*Nous sommes partis de Mauvesin le soir et j'ai eu le cœur serré de laisser cette pauvre Jenny que je ne retrouverai peut-être pas. Dans tous les cas, elle sera chez elle à attendre cette terrible mort qui ne peut lui faire grâce dans l'état où elle est et je pense, en voyant son mari qui sait tout à ce qu'il doit souffrir, si j'en juge au moins par ce que j'éprouvais lorsque Lodoïs était malade et que j'en étais si inquiète. C'est un souvenir affreux que je ne puis éloigner de ma pensée.*

**Le 14 août 1867 Page 199 :**

*Nous sommes très occupés à consoler Mélanie qui vient de perdre sa belle-fille du choléra. Elle est fort inquiète pour son fils qui est à Sétif où cette horrible maladie fait des ravages affreux. Cette pauvre jeune femme est morte en 10 heures.*

## II Les distractions

Passons maintenant à une de leurs principales activités. Les mondanités qui occupaient évidemment une bonne partie de leur temps avec les amis proches, les voisins de campagne ..... Je citerai seulement quelques noms d'amis intimes :

Le comte et la comtesse Duchâtel, propriétaires du château Lagrange à Saint-Julien en Médoc. Lui était ancien ministre de l'Intérieur du roi Louis-Philippe, elle était co-propriétaire du château Lafitte avant qu'il ne soit aux Rothschild. Leur fille, très bien dotée, devint duchesse de La Trémouille.

Monsieur et madame de Villers, celui-ci était régent de la Banque de France

Le comte et la comtesse de Lalande, propriétaires du château Pichon Lalande à Pauillac

Le marquis et la marquise de Las Cases, propriétaires du château Léoville à Saint-Julien en Médoc

Le marquis de Lur Saluces et sa famille, propriétaires des châteaux Yquem, Filhot et Malle.

Le baron de Carayon-Latour, le plus gros contribuable de la Gironde au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Etc....

Une majorité d'aristocrates mêlée de quelques grands bourgeois mais pas forcément tous aussi riches qu'eux-mêmes car, pour eux, le milieu social passait avant les moyens financiers. C'est important de le souligner.

Dans un autre registre, ils invitaient à déjeuner plusieurs fois dans l'année le maire, le curé, le médecin, le notaire, soit les notables des villages dans lesquels ils étaient propriétaires.

Avec leurs amis, ils allaient souvent au théâtre : soit au Grand Théâtre, soit chez des particuliers qui organisaient des manifestations dans leur domicile.

### **Le 31 janvier 1868 Page 74**

*Nous assistons au concert de Mme Patti<sup>1</sup> qui est fort beau et sa voix tout ce qu'il y a de plus surprenant, seulement elle n'a pas d'expression.*

### **Le 23 février 1868 Page 85**

*Nous allons chez Mme de Santa Coloma où la soirée est charmante. Mr de Soria, Mme Dubois, Mrs Ducasse et Sourget font les honneurs de la soirée en chantant de fort jolies choses et Mme Sourget dit merveilleusement une mélodie allemande, des stances de Weber et une romance tyrolienne d'elle qui est délicieuse. Sa voix est beaucoup revenue cette année. Elle fait un plaisir infini. On danse de suite après avec entrain et animation.*

---

<sup>1</sup> Adelina Patti (1843-1919) est une cantatrice italienne.

### **Le 16 mars 1868 Page 98**

*J'assiste à la répétition de l'Eclair<sup>2</sup> qui est décidé pour mercredi chez Mme de Villers. C'est très amusant et de voir les acteurs de près et une fort drôle de chose. Melle Surgiler est jolie, un peu maniérée mais fort convenable. Melle Nardot est moins bien et on sait qu'elle ne demande qu'une occasion pour s'égayer. Elle chante mieux que sa compagne. L'orchestre ne va pas très bien encore.*

### **Le 17 mars 1868 Page 99**

*Je suis retournée à la répétition. Les artistes se sont fait attendre. On a un mal affreux à organiser une grande soirée et on doit bien des obligations aux maîtres de maison qui se donnent toute cette peine pour avoir les acteurs, puis l'embarras d'un théâtre, d'un déménagement, etc. etc. C'est affreux que ces bouleversements ! Il faut bien être dans leur position pour se le permettre, mais Mr de Mornay, qui en comprend toutes les obligations, les y a engagés et il a fort bien fait. Il dit qu'il faut toujours se faire honneur dans sa position.*

Avec leurs amis ils organisaient aussi des excursions en Gironde souvent pour une journée :

### **Le 24 octobre 1867 lors d'un séjour à Pichon-Lalande chez les Lalande Page 41-42**

*6 heures : toute la maison est debout pour le départ pour Soulac, charmante partie organisée par nos hôtes. Leurs chevaux nous mènent à Lesparre et, là, un relais nous conduit à Soulac qui est dans un pays fort désert et bien triste, mais la mer y est superbe. On essaie d'y construire des chalets pour attirer des baigneurs. Ils sont, je crois, peu nombreux. Il faut espérer pour tous ces propriétaires que le chemin de fer leur amènera du monde et la prospérité. [installé en 1874]*

*Mr de Lalande, tout occupé de nous montrer le sentier qui conduit à la mer, s'entrave dans des plantes et tombe de tout son long sur le sable. Il nous fait grand peur mais, heureusement, il n'a aucun mal sur la finesse du sable de ces dunes. Ce ménage a par trop de sympathie.*

*Nous rentrons tous fort disposés à déguster le déjeuner du Grand Hôtel qui, heureusement, est additionné d'un panier confortable apporté par Mme de Lalande. Nous avons une faim affreuse. Il est midi passé. Une heure ½ de voiture et l'air frais du matin l'ont fortement aiguillée.*

*Après ce repas si nécessaire, nous visitons les ruines de l'église déterrée<sup>3</sup> qui est fort curieuse et belle, mais elle laisse à désirer encore et beaucoup d'argent est nécessaire pour la mettre en état et la consolider surtout.*

*Nous nous promenons deux heures au bord de la mer puis les voitures s'attèlent et nous reprenons la même route et chacun dans les mêmes voitures, comme le matin.*

*Nous traversons le Bas-Médoc à la nuit et le matin le brouillard nous ayant empêché de distinguer le paysage, nous ne voyons rien du pays.*

---

<sup>2</sup> Opéra-comique de Halevy 1835

<sup>3</sup> Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien sanctuaire n'est plus qu'une ruine que les sables couvrent ou découvrent en partie au gré des tempêtes. Une commission des monuments historiques en fait l'inventaire en 1842, mais c'est sous l'impulsion de l'archevêque de Bordeaux, le cardinal Donnet, que la décision est prise de dégager et de restaurer la basilique.

*Un dîner excellent nous attend chez Mme de Lalande, mais l'appétit du matin porte tort à ces mets succulents. Nous n'avons pas faim malgré l'heure avancée. Nos lits sont plus enviés bien que nous ayons fait cette course de façon la plus agréable.  
A 11 heures, nous nous couchons et un bon sommeil répare toutes ces fatigues.*

### **Le 10 mars 1868 Page 95 : Visite du château de La Brède**

Voilà une visite qui nous concerne en tant que membres de l'Académie et qui contient quelques commentaires qui vont vous faire sourire :

*Nous avons hâte d'aller voir le château dont nous ne connaissons pas l'intérieur. Mr Charles (de Montesquieu), qui est venu pour des affaires, nous en fait les honneurs très gracieusement et malgré toute ma bonne volonté d'admirer, je trouve ce château bien mal réparé, noir, triste à en mourir. Tout y est de travers, sans beaux appartements comme grandeur et élévation. Pas assez de fenêtres et toutes les peintures noires au lieu d'avoir égayé ces vilains salons par des couleurs claires.*

*La bibliothèque est la plus belle pièce mais toujours très sombre et tellement encombrée de livres que l'espace ne suffit plus. On a coupé en deux la salle pour mettre des rayons ce qui l'a mutilée.*

*La cheminée et quelques murs ont conservé de vieilles peintures laides mais fort curieuses.*

*La chapelle est à côté et un petit cabinet noir où je n'ai rien distingué, une chambre à damiers renferme de belles tapisseries. Il y a quelques beaux meubles. Mais, en somme, s'il n'y avait pas le souvenir du grand Montesquieu il ne vaudrait pas la peine d'en parler et ils l'ont, je crois, si bien compris que tout ce qui lui a appartenu est religieusement conservé. C'est là tout le mérite de ce vieux château qui est triste et fort incommode à habiter.*

### **Janvier 1870 en séjour chez le baron de Carayon-Latour Page 134**

*On avait organisé à Virelade une partie à Arcachon. [Train Bordeaux-Arcachon installé en 1841]. Elle a eu lieu malgré le froid qui était assez vif. Nous étions : les Villers, Mornay, Carayon (Joseph), les Guy de Dampierre, Mr Harry Johnston [protestant, propriétaire du château Ducru Beaucaillou à Saint-Julien en Médoc] et un anglais, Mr de Chertzay, Mr d'Auberjon, des amis de ce dernier.*

*Nous avons visité la pêcherie avec un extrême intérêt puis nous avons été déjeuner au Grand Hôtel et, à la suite, nous avons fait une partie de promenade dans la forêt.*

*A 5 heures, nous étions de retour et un beau dîner nous attendait chez Mme de Villers.*

### **Encore quelques commentaires non dénués d'esprit critique**

### **1 novembre 1867 en visite chez Mme de Peyrelongue Page 45**

*La conversation est assez curieuse et nous rions Lodoïs et moi de notre société bordelaise dont ces dames sont les membres respectés et haut placés. La partie intellectuelle laisse à désirer.*

### **Le 10 janvier 1868 Page 68**

*Je passe ma journée à travailler pour arranger une robe de bal. Lorsque ce genre de distraction n'amuse plus et qu'on voit le vide de tous ces plaisirs, on est étonné de se décider à prendre cette peine et à s'occuper de ces chiffons !*

### **Le 12 janvier 1868 Page 69**

*Il faisait très froid dans ces beaux salons. Trop peu de monde les garnissait, surtout au commencement. Je suis partie de très bonne heure et je n'ai pas vu le superbe souper qui a été servi à 3 heures. Il y avait beaucoup d'élégance. Les nièces de Mme Paris, Melles Roche, sont agréables. La seconde est une belle personne blonde avec une forêt de cheveux, elle a une taille charmante. Les jeunes filles qui sont là sont gentilles, mais le ton laisse à désirer et je ne comprends pas que les mères tolèrent des conversations avec les danseurs en valsant ou en polkant. Cela me choque et me paraît peu convenable. Il y a peu de temps que ce nouveau genre a pris.*

### **Le 5 février 1868 Page 77**

*Les Villers ne parlent que de leur bonheur de l'élection de Mr de Villers<sup>4</sup> à la régence de la Banque. Cette grande joie est surtout parce qu'ils n'habiteront plus à Bordeaux ou très peu. Nous ne pouvons pas leur être très reconnaissants de ce sentiment de préférence bien qu'il soit naturel.*

### **Le 13 février 1868 Page 79 : dîner offert au cardinal Donnet le 13 février 1868**

*J'ai mille petits préparatifs à faire pour le dîner que nous offrons au cardinal, aux Mornay [marquis de Mornay marié à Marguerite de Villers] et Villers. Il a réussi à merveille. On m'en fait les plus grands compliments et j'en suis, moi aussi, fort satisfaite. Le service se fait très bien. J'ai changé le système qui était mauvais : les domestiques d'extra, tous forts maladroits, servaient pendant que Lacroix<sup>5</sup> découpait. J'ai voulu le contraire et tout a mieux marché.*

### **Le 22 mars 1868 Page 102 : œuvres catholiques**

*A 2 heures, je me suis rendue à Saint-Seurin<sup>6</sup>. Le bedeau m'attendait à la porte et m'a conduite à une place réservée sur un fauteuil en velours. C'était superbe ! La préfète est arrivée un moment après et en avait un semblable ! Après le sermon, nous avons parcouru l'église. On a donné, mais bien des sous ! Nous avons eu 172 francs et une petite bague qui vaut 3 francs au plus !*

*J'ai ramené Mme de Bouville chez elle. Elle en a été fort touchée. Mais, je vois que la pauvre femme n'est pas en confiance avec moi. Elle est blessée de ce que nous ne faisons aucune attention à ses politesses de préfecture, pas même à ses enfants !*

La préfète était madame de Bouville : son mari, Louis de Grossin de Bouville, fut préfet de la Gironde de 1863 à 1870.

---

<sup>4</sup> Auguste Legrand de Villers (1816 – 1890) fut régent de la Banque de France de 1868 à 1890 et sous-gouverneur en 1870 et 1871.

<sup>5</sup> Lacroix était le valet de chambre de Lodoïs de Mauvesin. Après le décès de celui-ci, Hippolyte de Baritault le nommera régisseur de Roquetaillade.

<sup>6</sup> Il s'agit de la basilique Saint-Seurin à Bordeaux.

Et maintenant quelques événements variés :

## **Jugement sur les militaires**

### **Le 1 janvier 1868 Page 10**

*Lodoïs est invité chez le général Daumas<sup>7</sup> avec l'autre général Putriquin et Mr de Villers. D'après les détails de ce dîner que Lodoïs me donne en rentrant, on est surpris des habitudes de ces deux généraux. Ils sont ivrognes et d'un commun qui révolte chez des hommes haut placés et obligés de commander aux autres.*

### **Le 2 janvier 1868 Page 208 dans une lettre à sa belle-sœur**

*Mais le soir Lodoïs m'a abandonnée et a été dîner chez le général avec Mr de Villers et l'autre général. Ces deux guerriers sont deux ivrognes s'il en fut et ont des habitudes inouïes. On est resté dans la salle à manger à fumer et à boire de l'eau-de-vie de cidre et de la bière. Heureusement que Lodoïs n'a pas cette faculté absorbante et qu'il est resté bien loin derrière l'armée ; il paraît que le général Putriquin qui tenait les comptes du piquet n'a jamais pu s'en tirer la partie finie. Le plat le plus remarquable était des truffes entières dans une purée de bécasse.*

### **La faillite d'une banque à Nontron en Dordogne**

Il y avait de très nombreuses banques locales privées en France à cette époque.

### **Le 17 juillet 1866 Page 187**

*Cette semaine a été marquée par une véritable catastrophe. Tout le pays est fort ému et vous ne vous seriez jamais douté qu'un banquier de Nontron pouvait faire une faillite de quatre millions. C'est cependant ce qui vient d'arriver à Mr Grolhier qui inspirait la plus grande confiance par sa réputation et son immense fortune. Il possédait au moins pour un million de propriétés autour de Nontron.*

*On ne sait comment ce désastre est arrivé. Mais une infinité de personnes perdent beaucoup. Tous les ouvriers et domestiques avaient leurs économies chez lui et les gros propriétaires des dépôts d'argent considérables. Aucun des miens, heureusement, n'est victime*

## **Usages seigneuriaux survivants en Vendée**

### **Le 12 juin 1868 Page 125**

*Mme de La Rochejacquelein [nom célèbre des guerres de Vendée] m'a raconté les usages de la Vendée où il règne encore des mœurs patriarcales, où les rapports des paysans avec les seigneurs sont comme autrefois : ils viennent tous à Clisson et, hommes et femmes, embrassent Mme de La Rochejacquelein ! De 10 heures à 11 heures, elle les reçoit. Ils viennent de loin, les uns pour lui demander conseils, lui parler de leurs affaires, beaucoup pour des demandes. Ils lui témoignent beaucoup d'affection. Mais,*

---

<sup>7</sup> Général, écrivain, homme politique et sénateur du Second Empire, 1803 – 1871.

*ils seraient fort surpris si elle n'en avait pour eux. Ils y comptent. Elle y est, du reste, très aimée. Elle fait beaucoup de bien.*

Là aussi les romans de la comtesse de Ségur ne sont pas loin. Peut-être y-a-t-il un peu de nostalgie dans ce récit car ces usages n'existaient plus dans le sud-ouest depuis longtemps.

### **L'assassinat d'Alain de Moneys le 16 août 1870, cousin-germain de Geneviève de Galard**

L'affaire de Hautefaye, dite également drame de Hautefaye, est un fait divers criminel survenu le 16 août 1870 pendant une foire dans le village de Hautefaye en Dordogne, lors de laquelle Alain de Moneys, un jeune notable des environs, a été frappé puis supplicié et enfin brûlé vif par la foule. Son calvaire dura deux heures.

Cette affaire se situe dans le contexte de la guerre de 1870 et des passions exacerbées qu'elle a provoquées dans la population de ce petit village. À la suite d'un simple malentendu, Alain de Moneys a en effet été pris pour un Prussien. Le caractère barbare de l'événement a été encore amplifié par des rumeurs — à la suite de propos attribués au maire — sur des actes de cannibalisme qui auraient été commis par les villageois. Parmi les vingt-et-un accusés de cet assassinat, les quatre principaux responsables ont été condamnés à mort et un autre aux travaux forcés à perpétuité.

#### **Page 219**

*Ma pauvre tante (mère de la victime) a été emmenée mardi. J'ai de ses nouvelles. Son voyage s'est fait mieux qu'on ne l'espérait.*

*J'ai passé la journée de lundi avec elle et je suis revenue navrée de ce que j'ai vu.*

*Marguerite était aussi venue dire adieu à ses parents.*

*Angèle a fait le voyage avec sa mère.*

*C'est une seconde victime immolée par ces féroces. Je voudrais que le jury vît cette malheureuse mère. Il ne trouverait pas de peine en rapport avec un aussi abominable crime et nous n'aurions pas la crainte qu'on leur fit grâce.*

### **Séjour à Paris à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 : du 1<sup>er</sup> avril au 3 novembre 1867**

#### **Page 1**

*L'Exposition me ravit. Mr Duthoit (Edmond Duthoit, architecte, collaborateur de Viollet-le-Duc) nous y a fait faire une séance fort intéressante et qui nous en vaut une foule. L'extérieur me frappe encore plus que l'intérieur : c'est un voyage autour du monde.*

#### **Page 2**

*Nous allons tous les jours à l'Exposition et, chaque fois, je suis plus émerveillée de tout ce que je vois.*

### Page 3

*Nous arrivons au Bois de Boulogne. Nous prenons des chaises dans l'enceinte du pesage et nous voyons défiler devant nous toute l'élégance parisienne : les toilettes sont inouïes et tout ce qu'on peut se figurer d'excentricités ! Que de folies, que d'argent ! C'est effrayant !*

*Les empereurs et rois arrivent. La foule se porte en masse devant le pavillon de l'empereur. Au bout d'un moment, je prends le bras d'Hector de Galard et je vais, à mon tour, dévisager toutes ces majestés. L'impératrice n'y est pas, la reine des belges est charmante, le roi est blond, grand, un air distingué, l'empereur de Russie est un homme superbe, mais il a un air dédaigneux et dur. On trouve qu'il a des yeux de loup, c'est un peu vrai.*

*Ses fils sont bien et ont des figures plus sympathiques. Le petit Tokugawa<sup>8</sup> est affreux, une figure de potiche.*

*La grande-duchesse Marie et sa fille sont là ainsi que le grand-duc son fils. J'ai si bien lorgné cette loge que tous ces visages sont présents à ma mémoire et je ne les oublierai jamais. On s'est très peu occupé des courses, au moins moi.*

### Page 6

*Nous en profitons pour fuir cet endroit et nous rendre au Lac pour voir les souverains. En effet, ils passent dans le flot de voitures et nous voyons à merveille les deux empereurs, les tsarévitchs et, un peu plus tard, le roi de Prusse et Mr de Bismarck.*

*Nous rentrons à Paris avec ce déluge de monde et de voitures et nous nous rendons au Grand Hôtel où nous donnons à dîner au comte et à la comtesse de Lalande.*

*Lodoïs arrive un peu en retard et nous parle de l'attentat<sup>9</sup> qui a eu lieu au Bois de Boulogne. On ne peut y croire encore lorsqu'après dîner c'est la conversation générale. Chacun raconte cet événement. Le bal de l'ambassade de Russie en est tout attristé, on remarque l'émotion de l'impératrice.*

*Mme Duchâtel trouve l'arrangement des salons plus beau qu'à l'ambassade d'Autriche dont le bal a cependant été splendide et fort curieux par tous les souverains et les grands personnages qui y ont été réunis.*

## III La Religion

Elle occupe évidemment une place essentielle dans la vie du ménage, ainsi d'ailleurs que pour la majorité des français à l'époque. Très pieux l'un et l'autre, Lodoïs et Geneviève avaient des rapports extrêmement fréquents avec les curés des paroisses où ils avaient des biens et avec l'archevêque de Bordeaux le fameux cardinal Donnet, homme d'une forte personnalité et important acteur du renouveau catholique du XIX<sup>ème</sup> en Bordelais. Il fut l'infatigable instigateur de la construction ou de la restauration des églises du diocèse dans le style gothique à la mode.

---

<sup>8</sup> Tokugawa Akitake (1853-1910) a mené la délégation japonaise. Il était le frère cadet du shogun Tokugawa Yoshinobu. Les shoguns de cette famille ont exercé le pouvoir réel de 1603 à 1868 ne laissant aux empereurs du Japon qu'un rôle honorifique.

<sup>9</sup> Le tsar de Russie Alexandre II et Napoléon III ont échappé à la tentative d'assassinat de Berezowski, au Bois de Boulogne, à Paris. Cet attentat entraîna une brouille avec la Russie.

**Page 12      21 juillet 1867**

*Dimanche matin, messe à 7 heures par un père capucin. Fête de saint Bonaventure. Instruction parfaite et communion considérable d'hommes et de femmes. Très édifiant.*

**Page 27      22 septembre 1867**

*Lodoïs a été à la première messe avec ses vendangeurs. Moi, j'ai été à la seconde. On a annoncé l'arrivée du nouveau curé de Castelnau pour dimanche.*

**Page 31      29 septembre 1867**

*Lodoïs va la messe à Moulis et moi à celle de Castelnau qui est superbe pour la réception du nouveau curé, Mr Ransan. Les orphéons<sup>10</sup> chantent pendant la messe et la fanfare joue plusieurs morceaux. Les vêpres, où nous nous rendons l'un et l'autre, sont très solennels.*

*Mr Charlot parle le premier pour lire l'acte qui autorise Mr Ransan et adresse quelques paroles après lesquelles il procède à la cérémonie d'installation et conduit le nouveau curé à l'autel, aux fonts baptismaux, au confessionnal et en chaire où il adresse à son nouveau troupeau une allocution touchante et parfaitement dite. On semble charmé de cette parole modeste et toute simple où il développe ses devoirs de pasteur, où il assure les paroissiens de son dévouement et de son zèle à toute heure du jour et de la nuit et où il leur demande, en retour, de lui faciliter son ministère par l'exactitude aux offices, la soumission à recevoir ses conseils. Il a une figure sympathique et qui plaît tout d'abord. On le dit excellent et très regretté à Sallebœuf.*

**Page 45      1<sup>er</sup> novembre 1867**

*Je vais à la messe à 9 h ¼ où j'ai le bonheur de faire la sainte communion. On est édifié dans cette paroisse du grand nombre de personnes qui s'approchent de la sainte table et j'espère que tant de prières, qui s'élèvent vers Dieu pour demander le succès du bon droit à Rome, obtiendront cette grâce. Quel caractère admirable que celui de Pie IX ! Comme il est saint ! Dieu nous l'a donné pour montrer à tous ces puissants combien ils sont petits et faibles, malgré leur perfidie, devant ce vieillard si admirable. Le mandement<sup>11</sup> du cardinal est un trait sublime de bonté et de charité qui devrait désarmer tous ses ennemis. Le sermon de Notre-Dame est prêché par un ecclésiastique que je ne connais pas. Son discours est bien composé mais mal débité et avec une mauvaise voix, il perd beaucoup.*

**Page 55 24 novembre 1867**

*La messe est notre première occupation. Le prône de Mr le Curé est fort bien sur les vertus de saint André. Il dit d'une façon monotone, mais c'est travaillé et parfaitement dit. Il a accepté de venir déjeuner demain avec ses confrères de Moulis et de Lustrac.*

*En effet, ces messieurs viennent exactement. Nous trouvons Mr le Curé de Castelnau extrêmement bien aimable, une tenue parfaite, une grande réserve. Castelnau doit se trouver heureux de posséder un pasteur comme celui-là.*

---

<sup>10</sup> L'orphéon désigne une chorale d'hommes.

<sup>11</sup> Écrit d'un évêque aux fidèles de son diocèse.

**Page 92      6 mars 1868**

*J'ai été travailler chez Mme de Curzay (née Carayon Latour) pour les églises pauvres des Missions Etrangères. Voilà la contrepartie des mauvaises choses et ce qui fait comprendre, combien avec peu, on peut se rendre utile et faire le bien. J'ai suivi toujours ces personnes qui passent sur la terre pour l'enseigner à leurs semblables, qui savent se dévouer et sont si industrieuses pour le bien. Je me sens un grand entraînement vers ces personnes et je voudrais y être poussée davantage. La vie est remplie, on est heureux.*

**Page 107      Dimanche 5 avril 1868 = Dimanche des Rameaux qui a toujours particulièrement attiré les catholiques même à l'heure actuelle**

*Le sermon du père Roux avait attiré un monde énorme à Notre-Dame. Nous avons eu bien de la peine à nous placer. Il a parlé des devoirs des maîtres envers leurs domestiques et des obligations des domestiques envers leurs maîtres. De part et d'autre, il a dit d'excellentes choses. Il est à désirer qu'elles aient été bien comprises et qu'on en profite.*

Essayons maintenant de comprendre les rapports avec les protestants et les juifs sans tomber dans les clichés.

**a – avec les protestants**

**Page 13      Voyage à Genève en juillet 1867**

*Cathédrale malheureusement livrée aux protestants. Rien n'est plus triste.*

**Page 28      23 septembre 1867**

*Mme de Saint-Affrique (voisine protestante en Médoc) est venue avec la petite fillette qui est gentille par son petit bavardage et sa bonne humeur. Elle me parle de Mr Maillard, leur pasteur, qu'elles possèdent dans ce moment et pour huit jours. C'est un excellent ami à leur point de vue. Mais, comment la lumière ne peut-elle se faire dans ces âmes si droites ? C'est un grand regret pour moi qu'elles ne soient pas catholiques.*

**Page 37      16 octobre 1867**

*Mme de Bethmann<sup>12</sup>, la jeune femme, vient au moment de notre départ. Elle est loin d'être belle et n'a pas cette politesse des femmes de notre monde. Nous trouvons sur le chemin Mme Johnston, sa belle-sœur, qui est très millionnée sans qu'on sans doute à sa mise qui est fort simple.*

**Page 44      30 octobre 1867**

*Nous faisons aussi une visite à Mr le Curé de Moulis et à Bouqueyrans. Dans les deux endroits on est agité de la même chose, mais dans un sens fort opposé : Mr le Curé se désole du mariage mixte (des employés de propriétaires protestants voisins de Mauvesin) et ne veut faire le mariage qu'à la condition que les enfants seront catholiques et ces dames poussent Lisette à ne pas y consentir. Mais, heureusement, la loi religieuse est formelle et le jeune homme ne consentira pas, j'espère, à ne pas être*

---

<sup>12</sup> La famille de Bethmann était copropriétaire du château Gruaud-Larose à Saint-Julien. Mme de Bethmann était née Jacqueline Johnston, sœur de Nathaniel propriétaire de Ducru-Beucaillou.

*marié à l'église, ce qui serait une grande humiliation en outre du manquement aux lois catholiques.*

**Page 68      11 janvier 1868**

*Le bal d'hier a été très beau (dans une famille protestante de Bordeaux, hélas non précisée). Enormément de monde sans être bousculé, de charmants salons et de jolies toilettes. La jeune future n'est pas belle mais elle a un air de bonté qui est particulier, du reste, à cette famille où il y a 4 filles mariées et 2 fils. Une des filles marie son fils dans quelques jours avec Mr Lawton ((courtier en vins protestant). Ils ont le grand avantage, dans ces familles, de se marier entre eux et toutes les mères ont la joie de ne pas s'éloigner de leurs filles. Ce commerce de vin les tient tous. Ils ont les mêmes habitudes, les mêmes idées. La naissance les occupe peu. La fortune, on l'attend du commerce. Ils manipulent beaucoup d'argent sans en avoir. Il en reste assez dans leurs mains pour vivre confortablement et faire bonne figure ! Les filles n'ont guère de dot mais épousent des négociants. Les fils continuent le commerce de leur père et, s'il n'arrive pas de catastrophe, ils sont riches.*

**Page 166**

*J'ai eu, hier 15 janvier (1873), la visite de Mme Léopold de Gervain (famille protestante du Lot et Garonne). C'était la première fois qu'elle venait me voir. Elle m'a fort étonnée en me disant qu'elle savait par sa belle-sœur que j'avais parlé des pauvres des Sœurs de la rue Gouvion, qu'elle venait me supplier de ne rien dire à sa famille de ce qui regardait les œuvres de charité catholiques qui trouvaient de véritables ennemies dans sa parenté<sup>13</sup>, que pour elle, elle ne souhaitait rien tant que d'être catholique, qu'elle l'était de cœur et depuis longtemps, qu'elle espérait y mener son mari, mais que sa belle-mère et ses belles-sœurs étaient terribles, qu'elles avaient de suite l'esprit amer, point que je ne puis comprendre.*

*Elle voit la sœur Rose sur mes indications et est enchantée. Elle trouve que leur culte protestant est tout ce qu'il y a de plus triste. Une simple prière, un sermon, tandis que nos cérémonies catholiques l'exaltent et qu'elle est désolée que sa mère lui ait fait épouser un protestant. Elle avait toujours espéré un mari catholique qui aurait pu lui faciliter cette abjuration.*

**b – avec les juifs**

**Page 7      En séjour à Paris le 6 juin 1867**

*Les Raba (riche famille d'armateurs juive bordelaise d'origine portugaise), qui sont toujours la politesse même, nous invitent à dîner ainsi que Gabriel et Alex (Gabriel de Pontac et sa femme Alexandrine de Mauvesin). Le dîner est superbe et excellent, les choses les plus rares en mets et en fruits. Les convives ne nous sont pas connus, mais ils sont aimables. Je suis près d'un Mr Leroux homme très riche et très connu du monde financier. Mme Biggs, jeune américaine, gaie, spirituelle, qui amuse tout autour d'elle. Elle chante fort agréablement et nous parle de Mr de Mornay qu'elle défend contre Mr Leroux qui se dit son ami, mais qui l'attaque un peu : il raconte qu'il prétendait que peu*

---

<sup>13</sup> La famille de Gervain était protestante.

*lui importait la naissance de la femme qu'il épouserait, serait-elle fruitière. Si elle a des millions, peu lui importe.*

*Voilà pourtant où on en est à Paris avec ce besoin d'argent : on lui sacrifierait tout !*

A ce propos on peut citer ce qu'elle écrit sur la vente du château Lafite (futur Lafite Rothschild) le 11 juin 1868 : « *elle (la comtesse Duchâtel) me parle beaucoup de Lafite qu'elle ne rachètera pas. Elle trouve que ce serait trop de peine pour elle. La mise à prix est de 4.800.000 francs. La moyenne des revenus pendant vingt ans a été de 360.000 francs et pendant dix ans 450.000. Les frais sont de 85.000. Les prairies ont besoin de semis et 20.000 seraient nécessaires de suite. La production doit monter à 250 tonneaux avec les Carruades. En 1865 on a eu un million de la récolte. Elle a l'air de regretter cette terre et j'espère encore qu'elle la gardera pour que nous n'ayons pas des juifs ou quelque compagnie anglaise.* »

Le château Lafite a été racheté par le baron James de Rothschild le 8 août 1868 pour 4.500.000 aux héritiers d' Aimée Vanlerberghe dont la comtesse Duchâtel était l'une des petites-filles.

C'est l'occasion de sortir un peu des idées toutes faites vis-à-vis des protestants et des juifs.

L'hostilité envers les protestants est, me semble-t-il, principalement due au fait que les catholiques les considèrent comme des hérétiques.

Tandis que la méfiance envers les juifs n'était pas tellement due à leur religion mais plutôt à leur réputation – vraie ou fausse- d'être des hommes d'affaires et des financiers redoutables vis-à-vis desquels les catholiques, toujours mal à l'aise avec l'argent, se sentaient en état d'infériorité.

Les grandes banques étaient pour la plupart soit protestantes soit juives alors que les banquiers catholiques faisaient faillite ! A l'exemple du krach de l'Union Générale, grande banque catholique et royaliste en 1882.

Mais c'était aussi, il faut le reconnaître, une question d'argent. Une très grosse dot et les préventions étaient vite oubliées !!

Quelques exemples de mariages de la grande noblesse parisienne dans la deuxième moitié du XIXème siècle :

Le duc de Gramont avec une Rothschild

Le prince de Polignac avec une Singer

Le duc Decazes avec une Singer

Le marquis de Breteuil avec une Fould

Le comte de Castellane avec une Gould

Le duc de La Rochefoucauld avec une Heine.....

Il faut souligner que les grandes fortunes de la noblesse française étaient beaucoup moins importantes que celles des « barons de la finance », ainsi qu'on les surnommait.

A la fin du XIXème siècle le duc de Doudeauville (branche de la famille de La Rochefoucauld ) était considéré comme l'aristocrate le plus riche de France avec une fortune d'environ 30 millions de francs or mais les familles de Rothschild, Heine,

Fould... avaient des centaines de millions sans parler, bien sûr, des grandes fortunes américaines.

Grâce à leur dot souvent énorme, les problèmes s'aplanissaient à une condition tout de même : que les enfants de ces unions mixtes soient catholiques.

## **Passons maintenant à la vigne et au vin**

### **IV La vigne, les vendanges, le vin**

C'était une occupation essentielle pour Lodoïs car une importante source de revenus.

#### **Page 189**

Août 1866

*Les vignes ne vont pas mal. Il y a peu de maladie ici (à Mauvesin) et à Fonrèaud. Seulement le temps est mauvais. La vigne est trop vigoureuse et la qualité sera médiocre.*

#### **Vendanges 1867**

##### **Page 26 et 34**

Le 18 septembre 1867 :

*Lodoïs commence les vendanges. Le temps n'est pas beau. Il y a du monde et une troupe de Libourne de belle mine.*

*La seconde troupe est arrivée. Nous avons plus de 100 personnes. A midi, un coup de temps terrible, une pluie torrentielle.*

Le 20 septembre :

*Temps délicieux. Lodoïs est satisfait de ses vendanges. Il va voir Mr Dubos<sup>14</sup> qui est fort ennuyé du manque de monde chez lui.*

Le 8 octobre :

*Lodoïs a commencé à écouler. Il est satisfait du rendement.*

Le 10 octobre :

*Lodoïs continue toujours la corvée d'écoulage. J'ai peur qu'il ne s'enrhume avec cette horrible humidité.*

*Les journaux signalent le commencement de l'hiver qui arrive trop tôt cette année. Les montagnes sont couvertes de neige. Le Beaujolais ne peut vendanger à cause des neiges. Il y a cinquante ans qu'on n'a vu une température semblable. Pour nous, ce sont des déluges de pluie. Ce mois d'octobre est affreux. (déjà dérèglement climatique !!)*

Le 14 octobre :

*Lodoïs termine enfin ses vendanges par les écoulements. Il a la très bonne surprise de 80 tonneaux au lieu de 75 qu'il pensait avoir.*

Et 1867 fut classée dans les années quelconques.

---

<sup>14</sup> La famille Dubos était propriétaire du château Pomeys à Moulis-en-Médoc, domaine mitoyen de Mauvesin.

## Et la vente des vins

### Page 59 1<sup>er</sup> décembre 1867

*Mr Lacoste, le courtier, a parlé à Lodoïs pour les 67<sup>15</sup>. Il a demandé son prix, mais rien n'a l'air de se décider. Les affaires sont mortes. Les Saint-Affrique, mère et fils (voisins propriétaires à Moulis), ont vendu 1 800 f les 65<sup>16</sup>.*

*Je ne sais si l'échantillon envoyé hier nous vaudra une aussi bonne chance.*

### Page 68

Le 11 janvier 1868

*On craint la guerre et les affaires s'en ressentent. Ici, il ne se fait rien pour les vins rouges et les nôtres restent malheureusement dans nos chais pendant que nous sommes à découvert chez Mr de Villers (donc à la banque de France). C'est un grand sujet de préoccupation avec Roquetaillade (dont les travaux coûtent très chers).*

*Le guignou a voulu que les 65 aient travaillé longtemps<sup>17</sup> et ils ont une mauvaise réputation. Dans le commerce, il faudra du temps pour qu'on en revienne*

### Page 105

Le 25 mars 1868

*Nos vins sont bien, les 65<sup>18</sup> sont remis et nous donnent les meilleures espérances, mais quand vendrons-nous ? Il nous tarde de réaliser cette somme qui commence à être fort nécessaire pour faire face à nos dépenses.*

## V La Politique

### Préambule

Les Mauvesin étaient d'ardents royalistes, (Lodoïs fut nommé en 1877 président du comité royaliste du Bazadais) et tout leur entourage l'était aussi.

C'est ainsi qu'en 1881, mon arrière-grand-père Hippolyte de Baritault, maire et conseiller général royaliste avait fondé et financé en association avec le marquis de Lur Saluces un journal royaliste « *Le Bazadais* ».

Il fut révoqué de ses fonctions de maire et de conseiller général royaliste par le président Jules Grévy, le 17 octobre 1889, au motif qu'il avait signé le 6 octobre précédent une adresse au comte de Paris, nouveau prétendant au trône à la suite de la mort sans enfant de son cousin le comte de Chambord. Mais après la révocation de ses mandats, le conseiller général élu à sa place jusqu'en 1895, Etienne de Gascq, était lui aussi royaliste, ce qui montre que l'opinion des habitants du Bazadais était encore majoritairement royaliste jusqu'à la toute fin du siècle.

---

<sup>15</sup> Le millésime 1867.

<sup>16</sup> Il s'agit toujours du millésime 1865.

<sup>17</sup> Il s'agit du millésime 1865 dont la fin des fermentations a dû se faire très tardivement avec un dégagement de gaz carbonique d'où le terme de travail.

<sup>18</sup> Le millésime 1865 fut une grande réussite surtout pour les vins rouges.

## **Le pape**

Dans le cadre de l'unification italienne sous la houlette de la dynastie des Savoie, la question de la maintenance ou de la suppression des Etats pontificaux était cruciale.

Un régiment de volontaires issus de nombreux pays s'engageât pour défendre les états du pape mais il fut finalement vaincu en 1870 et licencié à la suite de la disparition des Etats pontificaux.

## **Page 36**

Le 15 octobre 1867

*Rome donne les plus vives inquiétudes. Que va faire la France si le roi Victor-Emmanuel envahit les Etats Pontificaux ?*

Le 3 novembre 1867, dans la localité de Mentana, les zouaves et les carabiniers pontificaux soutenus par la légion romaine (ou légion d'Antibes) constituée de volontaires français enfoncent la petite armée de Garibaldi. Ils sont suivis par la brigade de l'armée française du général Polhès, qui armée du redoutable chassepot modèle 1866, fusil qui permet de tirer 12 coups à la minute, donne le coup de grâce. Le drapeau aux armes pontificales, porté par Georges de Chergé, fut troué d'une balle de fusil (lettre Baron de Charette du 23 novembre 1867). Ce sont les zouaves qui apparaissent comme les véritables vainqueurs de la journée : lors du défilé victorieux du 6 novembre, les généraux se découvrent à leur passage et la foule crie : « Vive Pie IX, Vive la France, Vivent les zouaves, Vive la religion ! ». Mentana assure à l'État pontifical un répit de trois ans qui permet la réunion du concile de Vatican I.

## **Page 49**

Le 8 novembre 1867

*Les nouvelles de Rome sont des plus satisfaisantes. Nos zouaves ont fait des merveilles. Ils ont remporté une brillante victoire sur Garibaldi qui a été mis en fuite avec son armée. Dieu a béni tant de prières et le courage héroïque de cette petite armée du Souverain Pontife qui rappelle par son dévouement le temps des croisades.*

## **Page 53**

Le 15 novembre 1867

*La nomination de Mrs Magne<sup>19</sup> et Pinard<sup>20</sup> est dans tous les journaux. Que résultera-t-il de ce nouveau choix ? Mais nous ne devons que nous réjouir car jamais ministre n'a été plus hostile au pouvoir temporel que Mr de La Valette. Il a été indigne dans toute la question romaine (il n'avait donc pas soutenu le pape).*

## **Page 60**

Le 6 décembre 1867

*Les journaux avec les intéressantes discussions de la Chambre pour Rome nous font passer le temps à merveille. Mr Thiers est superbe dans son discours pour la souveraineté temporelle.*

---

<sup>19</sup> Pierre Magne, 1806-1879, ministre des Finances.

<sup>20</sup> Ernest Pinard, 1822-1909, ministre de l'Intérieur.

## **Page 61**

Le 9 décembre 1867

*Mr le Curé de Listrac est venu dîner hier soir. Il ne lit pas les journaux et nous lui avons annoncé le beau discours de Mr Thiers du 4 qui a valu la réponse de Mr Boucher qui a déclaré, au nom du gouvernement, que nous soutiendrions le pape à Rome. Les journaux disent qu'on ne peut pas se faire l'idée du résultat de ces paroles et de l'enthousiasme de la Chambre qui, de là, s'est bien vite répandue en France. Nous sommes bien heureux de cette promesse qui met enfin le Souverain Pontife à l'abri de cette abominable révolution italienne.*

## **Passons à la Politique française**

### **Page 64      18 décembre 1867**

*Mr de Villers (futur régent de la banque de France) vient d'écrire à Lodois pour le prier de parler à Mr Edmond de Carayon pour le vote de l'élection d'un régent de la Banque de France. C'est là son idée fixe pour ne plus habiter à Bordeaux que lorsqu'il voudra. Un malheureux petit fonctionnaire ne peut quitter sa résidence pour un instant et le receveur général de la Gironde, qui a de cette place 300 mille francs de rente, n'y séjourne pas ! On devrait, au contraire, en faire une obligation pour le bien de la ville.*

### **Page 65**

*Mr de Villers vient dîner avec nous. Il n'est occupé que de sa nomination comme régent de la Banque de France. Il compte et recompte ses voix et nous raconte toutes ses incertitudes avec le ministre qui l'a trompé. Pour les moindres choses, on n'a pas idée des intrigues qui ont lieu.*

### **Page 136-137      19 mars 1870**

*Le prince Pierre Bonaparte vient d'être acquitté. Il a failli faire bien du mal par ce coup de pistolet<sup>21</sup> ! Il ne s'en est fallu de rien qu'une révolution n'en surgisse ! Tous ces infâmes journalistes avaient monté un coup pour les obsèques de Victor.*

*Heureusement, on les a tenus en respect avec les chassepots.<sup>22</sup>*

*Ils s'y prennent de toutes les façons pour bouleverser. Ils excitent les ouvriers pour faire des grèves au Creusot. Surtout, les agitateurs ne se lassent pas.*

### **Page 219      Octobre 1870      Gambetta**

*C'est plus affreux que jamais. On avait voulu nous faire envisager l'arrivée de cet acrobate de Gambetta comme un bienfait, mais il continue toutes les inepties de ces vieux collégiens. Il est parvenu à désorganiser l'armée complètement.*

*Je vois d'ici Gabriel (de Pontac) se promenant de long en large en tournant sa moustache. Avec son esprit militaire, il doit être confondu de ce nouveau décret suspendant l'avancement pendant la durée de la guerre et en donnant à tous les saltimbanques de cette charmante république.*

---

<sup>21</sup> Victor Noir, jeune journaliste, fut assassiné le 10 janvier 1870 par le prince Pierre Bonaparte.

<sup>22</sup> Il s'agit d'un fusil de l'armée française mis en service en 1866 du nom de son créateur Antoine Chassepot III

*Tout ce qui se passe est une horreur et jamais la France ne pourra se relever d'une aussi épouvantable chute.*

*Ici, on est fort tranquille. Les démocrates n'ont aucun crédit. On n'accepte pas du tout la république. Ils ont le bon sens de voir qu'il n'y a que la canaille à la tête de ce parti.*

### **Page 221    Juin 1871**

*Si nous voulons que la France ne retombe pas dans ces horribles convulsions, la société ne peut être régénérée qu'avec un gouvernement ferme, implacable contre les révolutionnaires qui ont été la cause de tous nos désordres. Les événements sont toujours fort graves. On est à la veille de faire valider l'élection des Princes.*

*Malgré la vive résistance de Mr Thiers qui voudrait reculer ce moment, la majorité s'y refuse énergiquement et on nous écrit que c'est lundi que ces débats auront lieu, qu'on s'attend à un grand événement si au moins Mr Thiers ne change sa politique et s'il ne se décide pas à se séparer des ministres du 4 septembre.*

*Le bruit court à Versailles que Mr Picard<sup>23</sup> va être nommé gouverneur de la Banque. Cette nouvelle excite un véritable scandale.*

*Victor Lefranc<sup>24</sup> le remplacerait et le duc de Broglie irait aux Affaires étrangères.*

*Jules Simon<sup>25</sup> resterait, ce qui mécontente tout le monde.*

### **Page 142    15 novembre 1871**

*Le comte de Paris<sup>26</sup> est venu le lundi avec la comtesse de Paris. Il n'y a eu, alors, que la famille et quelques amis qui étaient au château (château de Montchevreuil dans l'Oise chez le marquis de Mornay, ami des Mauvesin) Il avait désiré qu'il n'y eut pas de réception officielle.*

*La princesse est fort aimable mettant vite à son aise les personnes qui l'entourent. Le prince cause à merveille politique très volontiers et il en a été fort question à Montchevreuil.*

*Après dîner, Mr de Mornay nous a invités à prendre le café dans un des salons du restaurant où nous étions seuls et, là, il nous a développé ses idées au sujet des événements actuels et nous a dit ces choses en forme de discours et fort bien avec facilité et distinction.*

*Après avoir bien réfléchi sur ses mots que lui avait dits le comte de Paris qu'il fallait allier les idées modernes avec les droits de l'hérédité, il s'était dit qu'il y avait trois moyens pour arriver à établir la monarchie :*

*- le 1<sup>er</sup> par une conspiration militaire qui n'était pas admissible,*

*- le 2<sup>ème</sup> par un plébiscite qui ne réussirait pas et qui donnerait des chances aux bonapartistes,*

---

<sup>23</sup> Ernest Picard, centre gauche, ministre de l'intérieur du 19 février 1871 au 5 juin 1871.

<sup>24</sup> Victor Lefranc, centre gauche, est nommé ministre de l'Agriculture le 9 juin 1871.

<sup>25</sup> Jules Simon, centre gauche, ministre de l'Instruction publique.

<sup>26</sup> Le comte de Paris était le petit-fils du roi Louis-Philippe et l'aîné de la branche des Bourbon-Orléans ; de plus, par le jeu des mariages consanguins régulièrement pratiqués par toutes les branches de la famille de Bourbon, il se trouvait être aussi le cousin issu-de-germain du comte de Chambord.

La comtesse de Paris, née Infante Isabelle d'Espagne, était la fille de la sœur de la reine Isabelle II d'Espagne et du duc de Montpensier, 5<sup>ème</sup> fils du roi Louis-Philippe. Elle se trouvait donc être aussi la cousine germaine de son mari.

- et, enfin, le 3<sup>ème</sup> qui était d'accepter que la Chambre fit une constitution à laquelle se rallierait toute la famille de Bourbon. Qu'à propos du drapeau blanc on pourrait le conserver comme oriflamme royal, mais qu'il était opportun de conserver le drapeau tricolore pour ne pas le laisser aux ennemis de la monarchie.

**Page 144 19 novembre 1871 Visite au comte de Chambord (petit-fils de Charles X et dernier Bourbon de la branche aînée car il n'avait pas eu d'enfant de son mariage avec une Habsbourg) à Genève.**

*Le Prince a le don de dire ce qu'il veut, ce qu'il convient et ce qu'il faut. Il avait devant lui des gens de toutes conditions, des gentilhommes, des prêtres, des ouvriers, des dames aussi mais en petit nombre. Tous et toutes venus de loin pour l'entendre, pour le voir.*

*Il adressait à chacun une question juste, une réponse nette et laissait tomber avec une grâce infinie les paroles qui encouragent, récompensent et remercient.*

*Il est vraiment naturel et franc, affirmant dans le plus simple geste et dans le moindre propos la dignité de sa race et la bonté de son cœur. Il lui suffit de se montrer pour plaire et de parler pour séduire.*

*Oh, s'il venait en France que d'objections et de doutes et d'espérance devant sa présence et sa parole !*

*Si les paysans de nos campagnes et la bourgeoisie de nos villes pouvaient le voir en face et comme il est, sans ambition, sans rancune et sans préjugés, peu de haine, au courant de toutes nos misères, instruit de tous nos besoins et ne demandant qu'à se dévouer au salut d'un peuple qui tombe et d'une société qui s'abîme, alors nous serions sauvés.....*

**Page 146 Souscription nationale Avril 1872**

*La souscription nationale, n'étant pas soutenue par le gouvernement, ne réussit pas. On préfère un emprunt au mode d'impôt qu'on propose.*

*Les financiers y trouveront mieux leur compte. Mr de Rothschild a gagné 100 millions sur le dernier. C'est une idée qui n'était pas venue aux pauvres provinciaux qu'on pouvait faire fortune sur la dette de la patrie, comme nous souscrivions pour la somme que nous avons pensant être utiles pour la libération.*

*Le scandale financier désole Bordeaux. Les mauvaises feuilles exploitent la chose à leur profit. Tout, vraiment, semble tourner contre ce qui est bien et bon. Il faut une foi robuste pour espérer toujours.*

**Page 228 Décembre 1872**

*Le comte de Mornay<sup>27</sup>, l'oncle, y était aussi. Il paraît peu enthousiasmé de son ami Thiers et me disait que ce n'était pas flatteur pour un ancien diplomate mais qu'il y avait 40 ans qu'il le trompait. L'opinion générale est contre lui. On est bien indigné. Maintenant, tous ses efforts tendent à faire organiser la République comme gouvernement définitif et ces messieurs croient qu'ils y seront fatalement amenés à la fin de janvier pour éviter que les radicaux n'arrivent légalement.*

---

<sup>27</sup> Il s'agit de Charles de Mornay-Montchevreuil, 1803-1878, ambassadeur et pair de France.

*Nous n'avons fait que des progrès en très mal au point de vue politique. Mr Thiers nous a entraîné vers la gauche à cause des engagements qu'il avait pris avec elle pendant la Commune et cette Chambre si bonne, si patriotique, n'a su résister à rien.*

*Le territoire va être libéré<sup>28</sup>. Le départ des allemands va surexciter les appétits des libéraux. Ils vont commencer une campagne en faveur de la dissolution de l'assemblée et, au besoin, ils l'exigeront. Il leur faut leur république avant tout et par quelles crises allons-nous passer ? L'Espagne nous en donne l'exemple. (proclamation de la république du 11 février 1873 au 29 décembre 1874).*

**Mai 1873**

*Lodoïs est à Paris, il revient demain. Il a assisté à la grande crise que nous donne le maréchal de Mac-Mahon et nous délivre de Mr Thiers. L'entente a été parfaite et l'affaire admirablement menée par Mr Buffet (Louis Buffet, homme politique royaliste). Les radicaux sont partout consternés. Si on change énergiquement les fonctionnaires nous serons sauvés pour longtemps.*

*La satisfaction a été générale. Les plus peureux avant-hier sont les plus joyeux, aujourd'hui qu'ils voient que tout s'est passé si tranquillement.*

*Nous reprenons un peu à la vie n'ayant pas toujours ce spectre de Gambetta devant les yeux.*

*Nous venons de lire ce que nous souhaitions si vivement depuis longtemps : la visite du comte de Paris à Monseigneur le comte de Chambord. C'est le 5 août que l'union de la Maison Royale de France a eu lieu à Frohsdorf et c'est maintenant un fait accompli.*

*Je n'oublierai pas que c'est Mr. Wisbaden, le docteur, qui le premier nous a appris cette grande nouvelle dans le salon de notre appartement à l'Hôtel d'Angleterre.*

*L'affirmation monarchique va donner un corps et une âme à la politique conservatrice.*

*La solution possible apparaît. La France peut désormais envisager l'avenir sans frayeur. Elle peut espérer recouvrer avec la sérénité son rang perdu et sa fortune si gravement compromise.*

*Vous ne connaissez pas encore toutes les mauvaises élections, tout le monde est consterné. Cet affreux Saluces<sup>29</sup> a triomphé et toute la nuit, la canaille a crié devant sa porte : Vive Saluces, à bas les Jésuites. Je vous ai envoyé sa lettre dans La Province, peut-on rien écrire de semblable. Il est pire que Maquet et j'ai été si indignée que je lui ai envoyé, hier, une carte à moi où j'ai mis en toutes lettres, pour prendre congé, afin qu'il sache bien que je le mets à la porte de chez moi. Il a été furieux et m'a répondu.*

---

<sup>28</sup> Une partie de la France a été occupée par les prussiens à la suite de la défaite de la guerre de 1870.

<sup>29</sup> C'est Henri de Lur Saluces, propriétaire du château de Malle à Preignac. Il est membre du parti républicain et c'est le 20 février 1876 qu'il fut élu contre Mr de Carayon-La Tour, député sortant, et qu'il prit place au centre gauche.

*J'ai été enchantée de l'effet produit sur lui et sur tous nos amis. Si, en effet, tous nous lui tournions le dos, le châtiment commencerait et il y est très sensible.*

## **VI Les Mariages**

A cette époque les mariages - on parlait aussi d'alliances, terme révélateur – étaient l'aboutissement de véritables négociations dont des parents proches, des amis intimes, voire un ecclésiastique de confiance, se chargeaient.

D'ailleurs les mariages dits « arrangés » étaient pratique courante dans toutes les couches de la société. Il paraissait naturel à tout le monde de se marier dans son milieu et dans des conditions matérielles comparables, ces deux éléments étant considérés par tous comme des gages indispensables de bonne entente conjugale.

Il fallait d'abord savoir si la famille envisagée voyait cette perspective favorablement. Si oui, on se renseignait sur les principes moraux et religieux, l'éducation, la santé, la fortune (en premier lieu sur la fameuse dot), le niveau intellectuel, la position dans la société mondaine, le style de vie, les opinions politiques, etc.

Après tous ces préalables, s'il n'y avait plus d'obstacles, on organisait enfin une ou plusieurs entrevues pour que les futurs fiancés se connaissent mais ces rencontres avaient tout de même lieu en présence d'un chaperon...

L'avis des intéressés était malgré tout sollicité et les pourparlers étaient rompus si les fiancés ne se plaisaient pas.

### **Page 172      Octobre 1863**

*Je veux favoriser la vocation d'Alexandrine de Saluces, je veux que Mr de Salignac la marie avec l'un de ses neveux, Mr de Salignac de Fénelon, chef d'escadron d'artillerie, il a 130 mille francs et ses appointements, et 36 ans. Pensez-vous que cela puisse aller ? Bien entendu que c'est elle et moi qui avons eu cette pensée jusqu'à présent.*

### **Page 175      Décembre 1864**

*Mr Bertrand<sup>30</sup> (de Lur Saluces) est étonnant, il n'écrit plus un mot et les intéressés se désespèrent et ne comprennent pas plus que nous ce silence. C'est sans doute l'autre mariage qui l'obsède. Cette nouvelle est répandue partout et n'a pas l'approbation, on s'étonne de cette alliance. Mme de Lalande n'en revient pas malgré sa parenté, elle a dit qu'ils avaient été anoblis par Henri IV pour un fait d'armes dans les guerres du Midi, mais ce n'est certainement pas trop mal (En réalité anoblis en 1696) . Mais ce nom de Drouilhet est vilain et a l'air commun.*

### **Page 30      25 septembre 1867**

*Mme Degove qui est sur le point de marier la sienne<sup>31</sup> (sa fille) passe à Bordeaux se rendant à Fumel. C'est assez original d'aller visiter ce château avec sa fille et d'être reçu chez le futur dans ce moment. C'est sans doute pour savoir s'il plaira à la jeune*

---

<sup>30</sup> Bertrand, marquis de Lur Saluces (1816-1890). Il s'agit de sa fille Gabrielle (1842-1923) qui épousera à Bordeaux le 4 février 1865, Etienne, vicomte Drouilhet de Sigalas (1839-1916).

<sup>31</sup> Effectivement, le 15 novembre 1867, Aglaé Degove s'est marié avec Victor de Langsdorff.

*fiancée ou pour décider des réparations. Ce Mr de Langsdorff<sup>32</sup> est fort bien. Il vit dans un milieu fort érudite : les d'Harcourt, d'Haussonville, de Saint-Aulaire. Comme position à Paris, ce mariage sera très agréable, la fortune seulement laisse à désirer.*

*On annonce de beaux chiffres comme capital et Mr de Villers, qui se rend compte en homme habile, a fini par découvrir que les revenus sont de 7 mille francs de rente. La jeune fille en aura 20. C'est peu pour faire figure dans le beau monde parisien.*

**Page 76      4 février 1868**

*Gabrielle (de Pontac mariée avec Edmond de Marcellus, nièce d'Alexandrine de Mauvesin) vient pour causer d'une idée de mariage pour sa sœur (Madeleine qui finalement épousa Henri de Gourgues). Mon père (M. de Galard) a reçu une lettre de Mr de Menou qui désire Madeleine pour son frère. Il est très spirituel, mais pas beau garçon et sa jeunesse a été un peu orageuse. Un conseil judiciaire lui a été donné à la suite de pertes au jeu. Au bout de trois ans, sa bonne conduite a permis de le lever et, maintenant, il est fort sage. Que résultera-t-il de ce projet ? Nous allons voir. Il a 23 mille francs de rente et en aura 32 un jour.*

**Page 99      18 mars 1868**

*Madeleine (de Pontac) est toute épanouie de l'idée de son mariage, elle est enchantée. Mr de Gourgue est charmant, fait impression. Il est allé la chercher à Langon pour avoir cette occasion de la voir. Il a été aux Jaubertes (propriété des Pontac). Mr Agénor (de Pontac) est enchanté. Tout va au mieux. La position est belle. Mme des Moulis<sup>33</sup> donnera l'hôtel. Il jouit de la fortune de sa mère et aura un jour 650 mille francs. Madeleine parle d'un million avec les espérances<sup>34</sup>*

**Page 137      19 mars 1870**

*Nous avons trouvé le jeune marquis de Saluces chez Alexandrine. Il est très heureux de son mariage avec Melle de Clermont Tonnerre qui réunit tout ce qu'on peut désirer : nom, fortune et grande position. C'est le 24 avril qu'il sera marié par le nonce du Pape. Ce qui prouve la bonté de cette union, c'est la jalousie qu'elle inspire à Paris !*

## **VII Un mot sur les Voyages**

Après l'inauguration en 1837 de la première ligne de chemin de fer Paris-Saint-Germain en Laye par la reine Marie-Amélie, épouse du roi Louis-Philippe, un immense réseau de voie ferrée a été installé en France et dans toute l'Europe.

Les voyages des Mauvesin en ont été évidemment très facilités. C'était d'ailleurs des déplacements très confortables puisqu'ils voyageaient avec un valet de chambre pour lui et une, voire deux, femmes de chambre pour elle.

Ils ont donc été souvent à Paris, mais aussi en Allemagne où ils faisaient des cures thermales, en Suisse et en Italie.

---

<sup>32</sup> Il s'agit de Victor de Langsdorff marié le 15 novembre 1867 avec Aglaé Degove. Il avait effectivement deux frères : Maxime mort en 1869 et Bertrand marié avec Alice d'Harcourt.

<sup>33</sup> Mme Charles des Moulis, Joséphine, était la sœur d'Aléxis de Gourgue, père du futur marié.

<sup>34</sup> C'est-à-dire avec les héritages qui sont prévus.

Mais malgré ces ombreux voyages, il y a fort peu de détails sur les trajets dans ce journal. En voici tout de même deux :

#### **Page 242 Juillet 1876 Voyage en Allemagne**

*Nous sommes établis à l'Hôtel d'Angleterre comme les autres années. Nous avons fait un bon voyage malgré 13 heures de wagons allemands qui secouent comme de vrais tremplins. Le départ est de Paris, gare de Strasbourg, à 9 heures 50 minutes. En demandant Kreuznach, on vous place dans des compartiments qui ne changent pas jusqu'ici.*

#### **Page 243 10 décembre 1876 Voyage à Rome**

*Nous sommes arrivés dans ce beau Rome depuis jeudi soir minuit, après une semaine passée à Cannes, 2 jours à Gênes et 24 heures à Pise. Jusque-là, nous avons été émerveillés du pays, malgré les 45 kilomètres de tournants qui, à chaque instant, nous empêchent de jouir du paysage de Gênes à Pise.*

*Mais de Pise à Rome, c'est affreux et ce malheureux chemin de fer va comme le plus mauvais train de marchandises et ne se contente pas de cette lenteur, il perd un temps énorme aux gares. Nous sommes arrivés ici une heure et demie après l'heure. Ce voyage a été ennuyeux.*

### **VIII Le chantier de Roquetaillade**

Et maintenant un dernier point de vue, celui du chantier de restauration de Roquetaillade qui fut l'œuvre de leur vie.

Construit au début du XIV<sup>ème</sup> siècle par le cardinal de La Mothe, l'un des neveux du pape Clément V, à côté d'un château du XII<sup>ème</sup> siècle appartenant déjà lui aussi à la famille de La Mothe, Roquetaillade a toujours été transmis par mariage ou héritage sans jamais avoir été vendu depuis au moins Raymond de La Mothe cité peu après l'an mille.

Lorsque Lodoïs de Mauvesin en hérita de ses parents, c'était encore en bon état et habité. Mais Lodoïs et Geneviève voulurent le redécorer et y mettre le confort moderne de leur époque.

Pour cela et sur les conseils de Léo Drouyn, le célèbre archéologue spécialiste du Moyen-Age et grand admirateur de Roquetaillade, ils firent appel à Eugène Viollet-le-Duc un des plus fameux architectes de l'époque, très à la mode, et aux honoraires très élevés. C'est lui qui restaura en particulier la basilique de Vézelay, la cathédrale d'Amiens, celle de Toulouse, Notre-Dame de Paris, la cité de Carcassonne, la Sainte Chapelle à Paris, le château de Pierrefonds, etc.

#### **Page 86 27 février 1868 Une visite de Viollet le Duc**

*En arrivant, inspection de l'escalier. On laissera la peinture telle quelle jusqu'à ce que les murs aient fait leur effet, puis on verra de passer une couche à l'huile dans le bas en donnant un ton plus foncé. Il l'a trouvé clair et beau et a été enchanté de ses ouvertures.*

*La grande salle l'a étonné. Il ne la trouve pas trop haute malgré ses 10 mètres. Les proportions sont belles. Il a examiné toutes les fenêtres. Le salon à côté est bien. Il s'occupera de la décoration intérieure. La chambre à côté a été approuvée.*

*Il donne ses idées ensuite pour le puits et le réservoir pour les eaux et sépare le tuyau de la cuisine de celui des chambres pour qu'on n'ait pas à faire monter l'eau inutilement dans les chambres lorsqu'on n'y sera pas et il veut un engrenage avec le volant de la pompe disant que la résistance serait trop forte, qu'on ne pourrait pas faire monter l'eau à bras.*

*La salle de bain sera dans cette petite chambre et l'eau pour la buanderie serait distribuée de ce même réservoir.*

*On voit les ponts puis nous déjeunons.*

*De suite après, nous étudions la partie des jardins. Il ne veut pas de chemin par Crampet et le tourne du fond tout autour des ruines et rejoint l'autre au massif du jardin en faisant un carrefour.*

*Il enveloppe la chapelle d'arbres pour dissimuler le talus puis on baisse considérablement en se servant des terres pour la route qui tourne encore sur les anciens remparts et vient devant le deuxième pont et rejoint le tour du château pour arriver à l'entrée principale. Il veut des massifs grands dans les terres de Crampet pour cacher ce côté qui n'est pas beau, puis il laisse toute la vue sur Langon. Tous les murs du vieux jardin subsistant, on donne une pente au fond du jardin pour que, de l'arrivée de Roaillan, le château se voit et se dégage.*

Par ces deux extraits on peut voir que le célèbre architecte vérifiait tout jusqu'au moindre détail.

## CONCLUSION

Pour conclure, Geneviève de Mauvesin mourut en 1880 à Roquetaillade et son mari en 1885.

Ce journal donne une bonne idée de la vie de cette catégorie sociale au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce style de vie allait continuer de manière à peu près comparable, mais pourtant pas aussi insouciant qu'il n'avait pu l'être sous l'Ancien Régime, et ceci jusqu'à la première guerre mondiale.

Une petite partie de ces familles a pu continuer ce genre de vie, en moins luxueux tout de même, jusqu'à la deuxième guerre mondiale et même une infime minorité jusqu'aux années 1970-1980.

Aujourd'hui c'est un genre de vie qui a totalement disparu.

En lisant ce journal et ces lettres, il faut bien évidemment avoir présent à l'esprit que l'on ne peut pas juger ces écrits avec nos yeux du XXI<sup>ème</sup> siècle car les mentalités étaient bien sûr très différentes.

On peut cependant constater que nous partageons encore presque deux siècles plus tard, nombre de ces activités et de ces préoccupations, la nature humaine ne changeant pas.

\*\*\*\*\*